



Depuis des mois, le groupement de marques seniors Silver Alliance et son associé, le site d'informations Retraite.com, collectent et analysent les tarifs de vingt-cinq produits et services pour savoir combien ça coûte d'avoir 65, 75, 85 ans et plus dans notre pays.

Combien ça coûte d'être vieux en France ?

EXCLUSIF En partenariat avec « le Parisien » - « Aujourd'hui en France », un baromètre inédit évalue le montant des dépenses quotidiennes que doivent assumer les retraités de plus de 65 ans vivant à domicile. Une première !

PAR DELPHINE DENJIT

AUSSI ÉTONNANT que cela puisse paraître, c'est bel et bien une première. En partenariat avec « le Parisien » - « Aujourd'hui en France » et en association avec le site indépendant Retraite.com, le groupement de marques Silver Alliance lance aujourd'hui le premier baromètre sur le coût de la vie des seniors. Baptisé de manière incisive « Combien ça coûte d'être vieux en France ? », ce nouvel outil se veut pédagogique et surtout précis sur le prix de la vie à domicile d'un senior de plus de 65 ans.

Trois profils de revenus et trois tranches d'âge

Car que sait-on au juste des retraités et de leurs dépenses ? Pas grand-chose. D'innombrables études et enquêtes sont pourtant régulièrement publiées sur eux. On sait qu'ils étaient 16,4 millions fin 2018 (chiffres 2020 de la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques, DREES), que leur pension s'élève en moyenne à 1 382 € net par mois (mais 903 € pour le pensionné de base à taux plein), tous régimes confondus, toujours selon la DREES, et que l'âge moyen de départ à la retraite atteint 62 ans et un mois... Les retraités français sont aussi parmi les mieux lotis au sein des pays de l'OCDE. Des don-

nées, mises à jour au fil des ans, qui ne nous apprennent pas grand-chose en réalité sur leurs dépenses au quotidien.

« J'ai longtemps cherché, et je n'ai rien trouvé, beaucoup de travaux traitent du vieillissement mais sous l'angle de la santé surtout, jamais des dépenses quotidiennes », regrette Benjamin Zimmer, directeur délégué de Silver Alliance, « une alliance d'une vingtaine de marques seniors », revendeur t-il. D'où l'idée de ce docteur en sciences de collecter les données et tarifs des grandes entreprises du secteur afin de savoir précisément le prix de la vie à domicile d'un senior de plus de 65 ans. Finalement, cela donne un baromètre inédit autour de trois profils de revenus et de trois tranches d'âge (- 65 ans, + 75 ans et + 85 ans) pour mieux coller à la réalité.

« Quand on sait que plus de 85 % des Français souhaitent rester vivre et bien vieillir chez eux, connaître les postes de dépenses à prévoir est essentiel », renchérit Ludovic Herschlikovitz, fondateur et directeur général de Retraite.com. « C'est tout l'objectif de ce baromètre, il s'agit d'offrir une photographie de ce que coûte au quotidien le fait d'être senior », ajoute-t-il. A quoi ça sert de connaître le montant moyen d'une pension de retraité en France si les disparités sont immenses selon les cas ? N'oubliez pas qu'une



RETOUR D'ÉVALUATION

femme a souvent une carrière hachée et touche une pension jusqu'à 40 % moins élevée que celle d'un homme », lance Benjamin Zimmer.

Un travail de fourmi

« Avec un pouvoir d'achat parfois en berne à la retraite, définir tous les services nécessaires au bien-vieillir à domicile nous a semblé indispensable pour profiter pleinement de sa retraite », conclut Ludovic Herschlikovitz. Ce travail de fourmi pourrait s'avérer doublement utile. Dans le temps d'abord. « Ce baromètre, qui aspire à être annuel, doit nous permettre de suivre l'évolution des prix des produits et services dont ont besoin les seniors », insiste le fondateur de Retraite.com. Souvent considérés comme des privilégiés, les seniors de la génération baby-boomer ne sont pas à mettre dans le même panier. Le gouvernement en a fait les frais lorsqu'il a tenté en 2018 de relever le taux de la CSG d'une partie d'entre eux et a dû renoncer. Utile aussi à l'heure où l'on repare de la réforme des retraites et de la loi Grand Âge et Autonomie.

BAROMÈTRE

Entre 584 € et 1 836 € par mois pour vieillir à domicile

COMBIEN ça coûte d'avoir 65, 75, 85 ans et plus dans notre pays ? Depuis des mois, le groupement de marques seniors Silver Alliance et son associé, le site d'informations Retraite.com, collectent et analysent les tarifs de vingt-cinq produits et services de base pour établir le coût du « bien vieillir » chez soi.

Poste par poste, ils ont étudié dans les moindres détails ce que vivre à domicile implique comme dépenses contraintes. Seules sont exclues les dépenses liées au logement (loyer, eau, électricité) et à l'alimentation. « Ces frais varient énormément d'une personne à l'autre, selon son habitation et sa domiciliation, autant de critères que nous ne pouvions comptabiliser

objectivement », précise Benjamin Zimmer, directeur délégué de Silver Alliance.

Coût de la mutuelle, des soins dentaires, optiques, audits, l'aide à domicile, les aménagements nécessaires (achats de fauteuil, lit médicalisé jusqu'à l'adaptation de la salle de bains) jusqu'aux couches contre l'incontinence (dont le prix varie selon leur usage de jour ou de nuit)... Tout a été passé au crible. Au total, plus de 250 devis ont été réalisés en tenant compte, à chaque fois, des spécificités et de la durée de vie de chaque produit ou service étudié.

Des dépenses calées sur les grilles de tarifs

« Nous avons intégré dans nos calculs la durée d'amortissement de chaque produit et de son besoin en fonction de chaque tranche d'âge », précise Ludovic Herschlikovitz, fondateur du site Retraite.com. Le coût d'un téléphone mobile est, par exemple, amorti sur trois ans, contre dix ans pour l'aménagement d'une salle de bains.

De même, le baromètre classe les dépenses en fon-

“
Quand on sait que plus de 85 % des Français souhaitent rester vivre et bien vieillir chez eux, connaître les postes de dépenses à prévoir est essentiel
LUDOVIC HERSCHLIKOVITZ
FONDATEUR ET DIRECTEUR GÉNÉRAL DE RETRAITE.COM



Trois profils différents

Budget moyen mensuel qu'il faut prévoir pour vieillir dignement chez soi en France de 65 ans à plus de 85 ans

(1) En incluant la prise en charge de la mutuelle.
(2) Budget amorti sur dix ans.
(3) En incluant le crédit d'impôt de 50 %.

	... de 65 à 74 ans	... de 75 à 85 ans	... plus de 85 ans
Veiller sur ma santé ⁽¹⁾			
Mutuelle et dépassement d'honoraires	132 €	170 €	234 €
Frais optiques, dentaires, appareil auditifs	20 €	36 €	40 €
Autres frais de santé : matériel médical, médicaments, produits d'incontinence	76 €	104 €	138 €
Aménager mon logement ⁽²⁾			
Aménagement du domicile : déménagement, aménagement de la salle de bains	9 €	9 €	27 €
Bien vivre chez moi ⁽³⁾			
Aide à domicile : services à la personne, ménage, jardinage	124 €	150 €	308 €
Garde de nuit	-	-	832 €
Autres services : portage de repas, téléassistance	-	70 €	93 €
Profiter de mon temps			
Téléphonie : téléphone + forfait	32 €	35 €	38 €
Club et association, aide de courtoisie, accompagnement social	29 €	29 €	25 €
Autre frais			
Transports et déplacements	134 €	90 €	91 €
Prévoyance obsèques	28 €	42 €	-
Aide administrative	-	5 €	10 €
TOTAL	584 €	740 €	1 836 €

Ce qui reste à vivre avec 1 382 €/mois

retraite moyenne nette moins le coût moyen des différents produits ou services.

798 € 642 € - 454 €

SOURCE : BAROMÈTRE RETRAITE.COM / SILVERALLIANCE POUR « LE PARISIEN »

L'INFORMAGRAPHIE

tion de trois tranches d'âge (de 65 à 75 ans, de 75 à 85 ans et + 85 ans) selon trois catégories de revenus (faibles, moyens et élevés) pour mieux coller à la réalité de chacun. « À chaque âge, ses besoins », résume Benjamin Zimmer, qui a tenu compte des retours d'expérience des professionnels et des grilles de tarifs appliquées par les principales marques du secteur. « Typiquement, l'aménagement de la salle de bains, la garde de nuit comme la téléassistance ne sont pas pris en compte dans tous nos calculs, car on s'est aperçus en discutant avec les enseignants que le besoin se fait ressentir plus tard, plutôt chez les retraités de 85 ans et plus », ajoute le professionnel, docteur en sciences.

Ces précautions expliquent les disparités importantes selon les profils calculés au plus près des besoins du senior. Le retraité de 65 à 75 ans doit ainsi faire face à 584 € de dépenses en moyenne chaque mois, contre 740 € pour les 75 à 85 ans et 1 836 € pour les plus de 85 ans. « Vieillir à domicile a

logiquement un coût croissant avec l'âge pour veiller sur sa santé et compenser sa perte d'autonomie », note Ludovic Herschlikovitz. Mais ces montants moyens varient aussi en fonction du niveau de dépendance et de confort (et, donc, de revenus) de chacun.

Un coût qui triple selon l'âge et les revenus

Réduites ainsi au minimum, les dépenses contraintes mensuelles d'un senior de plus de 65 ans disposant de la retraite de base (903 € mois à taux plein) sont ainsi estimées à 265 € en moyenne, contre 834 €, soit trois fois plus pour le profil le plus aisé susceptible d'opter pour une mutuelle et des produits plus haut de gamme en rapport avec ses moyens (une retraite estimée à 3 100 €). Ce rapport d'un à trois est stable sur les trois profils.

À partir de 85 ans, le coût des soins d'accompagnement grimpe en même temps que la dépendance augmente. « Les coûts explosent pour le retraité qui veut rester à domicile entre les

gardes de nuit, l'assistance de jour, la nécessité d'un matériel médical adapté et l'aménagement du domicile, et ce, même si de nombreuses aides existent », constate le fondateur de Retraite.com. Lun des points forts du baromètre est justement de tenir compte des montants pris en charge par la Sécurité sociale (100 % santé, lit médicalisé, fauteuil roulant). Action logement (jusqu'à 5 000 € pour l'aménagement d'une salle de bains selon les plafonds de ressources) et les mutuelles.

« On a la chance en France de bénéficier d'une importante prise en charge publique, se réjouit Benjamin Zimmer. Mais cela n'empêche pas certains dépassements que nous avons comptabilisés. » Même si ces montants paraissent élevés, ils sont à relativiser. « Quand l'autonomie le permet, vivre chez soi reste plus économique, quel que soit l'âge, que d'aller en maison de retraite, conclut Ludovic Herschlikovitz. Et c'est d'autant plus vrai qu'en couple la plupart de ces coûts sont mutualisés à la maison. » D.D.

« Je mets de côté dès que je peux »

À 82 ans, **Maïté Barsacq** fait tout pour rester autonome le plus longtemps possible mais s'inquiète du jour où elle ne le sera plus.



Lormont (Gironde). Maïté, retraitée de 82 ans, habite depuis huit ans dans une résidence autonomie.

PAR DELPHINE DENUIT

MAÏTÉ est une battante. Ancienne employée au service comptabilité de la mairie de Lormont, juste à côté de Bordeaux (Gironde), cette retraitée de 82 ans habite depuis huit ans dans la résidence autonomie Victor-Hugo. « Cela n'a rien à voir avec un Ehpad, balaise-t-elle. J'y suis complètement indépendante, je vis seule dans un petit pavillon de 35 m² que je loue aux côtés d'une trentaine de retraités comme moi ».

Ce choix de vie, qu'elle revendique, lui coûte près de 500 € chaque mois, mais il lui permet de bénéficier d'animations et d'activités fournies par la résidence en plus de services comme la blanchisserie et la restauration. « Tout cela est bien pratique, mais je préfère me faire mes propres petits plats chez moi », précise cette femme de caractère. Dynamique, Maïté Barsacq n'est pas du genre à se faire assister. Et sait ce qu'elle veut. « J'ai attendu plusieurs années avant de pouvoir y entrer, mais j'y suis arrivée ! » ajoute-t-elle, plutôt fière.

Bien manger, c'est cher

Fan de voyages, Maïté prend sa retraite dès 49 ans après avoir cumulé 22 annuités, comme le permettait un dispositif spécifique ouvert aux fonctionnaires mères de trois enfants ayant au moins quinze ans de carrière. « Le revers de la médaille, c'est que je perçois une retraite de seulement 1 300 € net (NDLR :

l'équivalent à la retraite moyenne perçue en France) par mois mais, grâce à ce départ anticipé, j'ai pu visiter des pays d'Asie où la vie est moins chère qu'en France et surtout découvrir la Guadeloupe », son coup de cœur, où elle pose ses valises plusieurs années, raconte-t-elle dans un sourire. Au fil des ans, ses racines bordelaises et l'envie de se rapprocher de ses enfants sur place la rattrapent. De retour à Bordeaux, en 2005, elle ne souhaite pas « peser » sur ses enfants ni sur leur propre vie et lorgne pendant plusieurs années la résidence Victor-Hugo. « En attendant, j'ai habité chez des amis, des proches », confie-t-elle.

Aujourd'hui, elle profite à plein de ce que lui apporte la vie tout en faisant très attention à ses dépenses. Car, une fois les diverses charges payées (électricité, transport, téléphonie et Internet...), il lui reste environ 500 € pour manger, s'habiller et sortir dès qu'elle le peut. « Cette somme, c'est un minimum pour vivre... Bien manger coûte cher et je préfère me passer de certains aliments mais me nourrir correctement », affirme-t-elle, con-

sciente qu'« il est plus facile de vivre avec 500 € en province qu'à Paris ».

Surtout, Maïté a « conscience d'être privilégiée » en tant qu'issue de la génération des papys et mamies boomers. « J'ai eu beaucoup de chance, même si rien ne vient tout seul, temporeuse-t-elle. Cela ne m'empêche pas de me faire beaucoup de soucis pour les jeunes et évidemment pour mes enfants et petits-enfants, dont la vie s'annonce bien plus difficile. » L'un de ses petits-fils, qui travaille dans la restauration, est au chômage partiel depuis le premier confinement, tandis qu'un autre, musicien, peine à joindre les deux bouts en cette période de crise.

Crainte et amertume

« Je les aide et je mets de côté dès que je peux, mais ce n'est pas toujours évident, même pour moi, car il m'arrive d'être à découvert », note-t-elle, déçue de ne pas pouvoir en faire plus. « Je n'ai pas de bien et j'ai mal placé l'argent que j'avais épargné, je ne m'en suis jamais occupée et j'ai beaucoup perdu », reconnaît la retraitée avec un peu d'amertume.

Sa plus grande crainte ? « Ce serait de perdre mon autonomie, souffle-t-elle. J'y pense souvent et c'est compliqué, car je ne voudrais pas que mes enfants soient obligés de me gérer et que leur vie en pâtisse, mais je sais aussi que je n'aurai jamais assez d'argent pour me payer un Ehpad », conclut-elle.



Je sais aussi que je n'aurai jamais assez d'argent pour me payer un Ehpad
MAÏTÉ BARSACQ